

venu à cheval du quartier général d'Édimbourg avait apporté une lettre pour M. Lovel; il n'avait fait que traverser Fairport au galop. Lovel devait être un émigré français alors, ou un général invité à se mettre à la tête de l'insurrection vendéenne, ou un espion prenant le plan de la côte, à moins toutefois que ce ne fût un prince du sang voyageant incognito.

Cependant la lettre, cause première de ces appréciations fantaisistes, n'arriva point sans encombre à sa destination. Le bidet du boucher, rétif et têtu, sentant qu'une main débile tenait les rênes, s'arrêta pour manger tranquillement au bord de la route. Vainement David essaya de l'activer; il dut le laisser achever sa provende et attendre son bon plaisir. Le cheval se décida pourtant à reprendre une allure plus vive quand il fut rassasié; mais il ne tomba point d'accord avec son guide sur la direction à suivre; il tourna bride et fit mine de regagner son écurie par le plus court chemin. Et les choses se seraient assurément passées ainsi, si le vieil Edie Ochiltree n'eût été rôdant de ce côté. Il saisit en passant les guides que l'enfant, à bout de moyens, laissait flotter au hasard, et s'enquit de ce qui arrivait. David le mit au courant : la lettre était dans son sac de cuir, il voulait la remettre lui-même et en mains propres, comme on le lui avait recommandé; malheureusement le bidet de mistress Heukbane avait fait obstacle à sa bonne volonté.

« Je vais te conduire, dit le vieux mendiant; je coucherai à Monkbarns ce soir, voilà tout; on ne m'y refusera pas le vivre et le couvert : un morceau de pain et une botte de paille dans la grange. »

L'antiquaire, après son diner, faisait avec son hôte, M. Lovel, une promenade sur les hauteurs de Kimprune, quand il découvrit à l'horizon le mendiant et le jeune garçon de la directrice de poste.